DEP 10-8-78026890

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

n° 533 A.D.

ÉDITION DE LA STATION "NORD et PICARDIE"

(NORD - PAS-DE-CALAIS - SOMME - AISNE - OISE)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX - B.P. 355 - 62005 ARRAS - Tel 23.09.35

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

Rég. recettes Dir. Dép. Agric. 13, Grand-Place - 62022 ARRAS

C.C.P. LILLE 5701-50

ABONNEMENT ANNUEL

60 Francs

BULLETIN n° 131 du 9 AOUT 1978

GRANDES CULTURES

POMMES DE TERRE

Mildiou

Comme nous l'envisagions dans notre précédent bulletin, une nouvelle extension de la maladie, d'intensité variable suivant les situations, s'est manifestée du 3 au 5 AOUT.

Certaines parcelles, jusqu'alors peu atteintes ont présenté un développement quelquefois important de mildiou tandis que les premières taches sont apparues dans des parcelles jusqu'à présent apparemment bien protégées. Le nombre des jardins ou parcelles insuffisamment protégés qui présentent un pourcentage de destruction déjà important s'accroît, certains étant d'ailleurs pratiquement détruits : autant d'élèments qui augmentent dangereusement la pression de la maladie sur l'ensemble des parcelles apparemment en bonne végétation.

Les conditions climatiques sont redevenues très favorables à la progression de l'épidémie de manière quasi-permanente depuis la fin Juillet. Les pluies survenues à partir du 6 Août peuvent entrainer avant le 15 Août une nouvelle et dangereuse extension de la maladie à partir des taches et foyers apparus avant le 5.

Rappelons et insistons sur le fait que la présence de mildiou même à un degré faible peut entrainer des risques de contamination de tubercules à chaque pluie tant soit peu importante : ces risques sont d'autant plus graves que des taches insidieuses et dispersées peuvent exister sous un couvert végétal dense, maintenant une humidité élevée prolongée de la plante et du sol facilitant le cheminement des spores vers les tubercules.

Les défanages devront être, répétons le, relativement précoces cette année surtout dans les parcelles où la présence de mildiou est reconnue. Seul le retour à un temps chaud sec et ensoleillé pourrait suspendre les risques de contamination de tubercules que l'on peut aisément redouter.

Le seuil de 5 à 10 % de destruction de feuillage par le mildiou dans une parcelle est un seuil critique qu'il ne faut pas dépasser. Il correspond à la présence dans la parcelle de foyers bien marqués et de nombreuses taches disséminées.

Compte tenu des risques exposés plus haut et si l'on estime pouvoir prolonger au maximum la végétation (cas des plantations ou des variétés tardives), il faudra à nouveau assurer une parfaite protection des cultures avant les 13 - 15 Août et maintenir celle-ci de façon permanente en intervenant dans les 4 à 6 jours qui suivent une hygrométrie élevée prolongée par exemple plus de 16 à 18 heures avec des températures normalement élevées. Augmenter éventuellement les doses de fongicides et veiller à la qualité de la pulvérisation et en particulier à la pression (pénétration dans toute la masse de feuillage).

Renouveler les traitements après une forte pluie ou une succession de pluies totalisant jusqu'à 15 à 20 mm.

33

.../...

IMPRIMERIE DE LA STATION DU NORD-PICARDIE DIRECTEUR GERANT : P. JOURNET

Il peut être judicieux de réaliser une dernière intervention fongicide quelques jours avant le défanage ou mieux au cours de celui-ci pour limiter les risques de propagation de mildiou sur tubercules assez élevés cette année.

Sur variétés féculières, étant donné les conditions de l'année, la protection doit être assez précoce et assez soutenue en dépit d'une moindre réceptivité au mildiou de certaines variétés. Des taches ont déjà été signalées.

Destruction chimique des fanes

Elle devra être encore particulièrement soignée cette année et la date sera avant tout fonction de l'état sanitaire de la parcelle qu'il faut apprécier cas par cas. Prévoir aussi environ trois semaines entre le défanage et l'arrachage pour favoriser une maturation complète des tubercules et éviter certains accidents de conservation.

Le défanage doit agir rapidement et de façon complète. Il doit concerner l'ensemble des parties aériennes de la plante y compris les tiges. Il pourra être parfois précédé d'un broyage mécanique des fanes préalable à l'emploi de défanants de contact du type colorants par exemple.

En conditions normales d'humidité du sol et de la plante, les phénomènes d'altérations physiologiques des tubercules liés à l'emploi des défanants sont limités ou nuls.

Des indications générales sur la pratique du défanage sont données dans le numéro de Juin de la revue "Phytoma" auquel vous voudrez bien vous reporter.

BETTERAVE

Cercosporiose

La climatologie générale de cette année (en particulier temps frais bien qu'humide) est peu favorable à l'évolution de cette maladie.

Les premières taches sont apparues récemment en situations très humides et abritées. Elles sont très rares et ne concernent que des localisations particulières.

Observer toutefois sutout à partir de la mi-Août, les parcelles situées en zones habituellement plus humides et plus chaudes (vallées de l'Aisne et de l'Oise plus spécialement) afin de déceler la présence éventuelle de petits foyers formés de 3 à 5 betteraves portant de petites taches rondes, auréolées de rouge brun et disséminées sur les feuilles. Attention aux confusions avec Ramularia, Alternaria ou Phoma présents surtout sur feuillage jaunissant.

Si des petits foyers dispersés sont observés dans une culture, intervenir 3 à 4 jours après une pluie contaminatrice (pluie prolongée succédant à 2 journées chaudes).

Utiliser alors un produit à base de Bénomyl ou de Carbendazime (150 g / Ha de M. A.), de Thiabendazole (100 g / Ha de M. A.) ou de Méthylthiophanate + Manèbe (500 g + 1 000 g de M. A. / Ha).

Oïdium

Aucun symptôme n'a été observé jusqu'à présent et là encore, la climatologie de l'année n'a pas été favorable à l'apparition de cette maladie.

La nuisibilité de cette maladie reste difficile à mettre en évidence. Elle est toutefois plus grande en cas d'attaque précoce et virulente et surtout si la pluviométrie estivale est réduite.

La rentabilité des interventions est difficile sinon impossible à déterminer à l'avance en raison du caractère fluctuant de la maladie lié aux conditions de climat et de végétation à venir.

Si la lutte contre cette maladie doit être envisagée, elle doit intervenir dès le début du développement de cette maladie et avant envahissement de la parcelle : 2 ou 3 interventions peuvent être nécessaires alors.

C. P. P. A. P. n° 533 A. D.

L'INGENIEUR D'AGRONOMIE
J. P. PIQUEMAL